

Étude d'une monnaie romaine montée en épingle, don Bonniaux 2010

Laure PETILLOT et Christian VERNOU

Dans ces quelques lignes, nous proposons de rendre hommage au don généreux d'une épingle de cravate, effectué par Mme Geneviève Bonniaux, au cours de l'été 2010. Cet éclairage va permettre également de s'intéresser à la nature de la monnaie romaine qui a servi à ce montage et à sa transformation en bijou modeste ainsi qu'à la provenance hypothétique de cette monnaie, dont on soulignera l'intérêt pour l'archéologie régionale.

Origine du don

Les premiers contacts ont été pris au mois d'août 2010. Un article de presse avait attiré l'attention de Mme Bonniaux : une exposition se tenait au Musée archéologique de Dijon et

il était fait mention de la présentation de l'ancien médaillier constitué par Ernest Bertrand. Or le père de Mme Bonniaux, Louis Bonniaux, avait été un collègue du numismate dijonnais. Mme Bonniaux proposa alors le don d'un ensemble d'objets hérité de son père et qui était en relation avec la mémoire d'Ernest Bertrand. D'après ses souvenirs ce petit ensemble (une épingle de cravate et une intaille supposée romaine) avait été donné à son père par le numismate (1). C'est ainsi qu'elle fit également connaître le premier portrait du collectionneur dijonnais (fig. 1), alors que des recherches en ce sens avaient été vaines jusqu'alors au sein des documents familiaux. Après avis favorable de la Commission scientifique interrégionale (CSIR) statuant sur les acquisitions des Musées de France, émis en janvier 2011, épingle et intaille sont entrées à l'inventaire du Musée archéologique de Dijon (arrêté municipal du 4 mars 2011). Précisons ici que Mme Hélène Guiraud, spécialiste internationale des intailles et camées d'époque antique, a reconnu dans l'intaille une exécution moderne (fin XIXe-début XXe siècles ?) alors que, d'après la tradition familiale, ce bijou aurait pu provenir du site d'Alésia (fig. 2).



Fig.1 • Portrait photographique anonyme du numismate dijonnais Ernest Bertrand à l'âge de 65 ans, Studio d'Art du Printemps, 28 avril 1934, don Geneviève Bonniaux 2010.

Fig.2 • Intaille (en nicolo ?) figurant un portrait d'homme jeune de profil droit, exécution moderne (fin XIXe-début XXe siècles ?), Musée archéologique de Dijon, inv. n° 2010.1.2, cl. F. Perrodin.





Fig.3 • Epingle de cravate en argent, constituée à partir d'un denier de Septime Sévère, pour Julia Domna, son épouse, Musée archéologique de Dijon, inv. n° 2010.1.1, cl. F. Perrodin.

Quant à l'épingle de cravate (h. 61, larg. 19, prof. 7 mm), il s'agit d'un montage d'époque moderne également, que l'on peut situer au début du XXe siècle, comme nous l'a confirmé un bijoutier (fig. 3). L'épingle comprend un ardillon torsadé aux trois quarts supérieurs de sa tige et se termine par une courte barre perpendiculaire formant un T discret, lui-même soudé à un cercle d'un diamètre équivalent à celui de la monnaie. Et quatre griffes retiennent l'ensemble. Mme Bonniaux ne se rappelle plus si ce montage est dû à son père ou s'il avait déjà été effectué par Ernest Bertrand.

Analyse descriptive de la monnaie romaine

Il s'agit d'une monnaie d'argent, de type denier, frappée par Septime Sévère pour *Julia Domna*, sa seconde épouse (2). Sa métrologie est de 21 mm pour son diamètre et son propre poids n'est pas connu (4, 82 g pour l'épingle complète). Elle présente une usure de 1/5 ; c'est à dire, une monnaie sans aucun défaut apparent. L'axe entre le droit et le revers est de 4h et son indice de rareté est C, signifiant qu'il s'agit d'une pièce commune, produite à plus de 20 exemplaires. Le modèle iconographique correspond à la frappe de l'atelier de Rome. Grâce aux dates d'émission et de production des ateliers monétaires pour chaque empereur, on peut définir une période chronologique assez précise pour la frappe de cette monnaie, soit entre 196 et 211 (entre le début de la frappe à Rome de ce type de monnaie et la fin du règne de Septime Sévère).

1. Description du droit

Une lecture plus analytique de la monnaie (fig. 4) permet de lire la légende du droit : *IVLIA-AVGVSTA*. On observe une représentation d'un buste drapé avec visage de profil droit, une chevelure calamistrée en casque jusqu'au bas du cou et ramenée en chignon sur toute la hauteur de la nuque.

Les monnaies de *Julia Domna* ont été classées par Christian Ramus dans un catalogue des médailles du Musée national du Danemark (3). Il apparaît que les monnaies portant la légende *IVLIA DOMNA AVG* sont les plus anciennes car les revers présentent le plus souvent une représentation de Septime Sévère, son époux. Quand aux monnaies portant la légende *IVLIA AVGVSTA*, elles auraient été frappées par la suite. Enfin, les légendes *IVLIA PIA FELIX AVG* seraient les dernières frappées.

2. Description du revers

La monnaie sur son revers présente la légende : *PIETAS-PVBLICA* (fig. 5). On remarque une jeune femme voilée, se tenant de face, la tête de profil gauche, les deux mains levées, bras écartés et un autel allumé à ses pieds, sur la gauche.

Pietas est une allégorie, présentée sous la forme d'une déesse, qui fait allusion aux devoirs à accomplir envers les dieux, les parents, la patrie. Ce type de personnifications liées à l'image impériale était fréquent à Rome. Dans le cas présent, la piété publique est visible sur les monnaies des premières émissions du nouvel empereur Septime Sévère.

3. Une vraisemblable monnaie « fourrée »

La surface du revers montre des traces colorées (fig. 5) qui altèrent la lecture de l'épiderme. Nous avions cru dans un premier temps qu'il pouvait s'agir d'une oxydation, ou d'un début de chloruration, dus aux éléments de soudure de la pièce au moment de son montage moderne (coulures d'argent rapporté auxquelles se seraient associés d'autres métaux d'alliage ?). La pièce a donc été minutieusement observée par M. Folzan, restaurateur du Laboratoire d'Archéologie des métaux, à



Fig.4 • Détail de l'épingle de cravate, droit d'un denier de Septime Sévère pour Julia Domna (196-211), Musée archéologique de Dijon, inv. n° 2010.1.1, cl. F. Perrodin.

Fig.5 • Détail de l'épingle de cravate, revers d'un denier de Septime Sévère pour Julia Domna (196-211), avec traces de carbonate de cuivre et d'azurite, Musée archéologique de Dijon, inv. n° 2010.1.1, cl. F. Perrodin.

Nancy-Jarville. Il en a conclu que le denier n'avait pas été soudé (aucune chauffe de la pièce n'a été réalisée) mais bien « serti » grâce aux quatre éléments rapportés, décrits plus haut. Les couleurs irisées observées en surface du revers correspondent à « la présence de remontées de carbonate de cuivre et d'une quantité plus réduite d'azurite ». Pour le restaurateur, il n'y a pas de doute, cette pièce est une monnaie « fourrée » ; c'est à dire qu'elle est constituée d'un flan en alliage cuivreux, recouvert d'une pellicule d'argent ; d'où les remontées de sels de cuivre provenant du cœur de la monnaie, à travers la couche superficielle de métal précieux.

On parle de monnaies fourrées pour les monnaies à âme vile. La fausse monnaie, ou encore le faux monnayage, consiste en la copie d'une pièce officielle émise clandestinement par une personne ou une organisation, plus rarement par l'Etat pour son propre profit. De manière plus technique, on signifie qu'une âme de métal vil était recouverte de métal précieux. Dans le monde romain, cette activité de faussaire n'avait rien de légal. Cependant elle prit de l'ampleur au cours des temps, au point que la question est parfois posée de savoir si l'Etat lui-même n'était pas à l'origine de certaines émissions de monnaies fourrées.

Cette monnaie, dans le cas d'une pièce fourrée, peut venir faire écho à une autre monnaie du corpus du médailleur Bertrand, récemment acquis par le Musée archéologique : celle de *Pertinax* (4). Cette monnaie est un faux qu'on attribue au faussaire Becker (5). Elle présente un aspect différent des monnaies authentiques : surface « grumelée », parfois même éclatée, notamment sur les bords pouvant laisser transparaître une substance de couleur gris noir, « pulvérulente » dans sa partie interne. A l'inverse du cas de la monnaie montée en épingle, dont aucune mention n'était faite jusqu'alors, cette monnaie de *Pertinax* était déjà caractérisée par Ernest Bertrand qui avait mentionné dans son registre : « cette pièce est fourrée ». Enfin, il faut souligner qu'elle porte la mention « Cachette de Varois 1914 » dans le même registre.

4. Comparaison parmi les émissions contemporaines

Il paraît utile de proposer une comparaison avec un denier authentique. On peut alors prendre pour exemple un denier (argent) pour *Iulia Domna* dont la provenance est inconnue et ne se rattache pas au médailleur d'Ernest Bertrand ; il est mentionné dans le *Roman Imperial Coinage* (6). Cette monnaie a un intérêt tout particulier puisqu'elle offre la datation précise de 203 ap. J.-C. Sa métrologie s'organise autour d'un diamètre de 19 mm pour un poids de 2,96 g. Elle a été produite dans le même atelier que celle qui fait l'objet de cette étude, Rome, et les légendes du droit et du revers sont les mêmes.

Sur le droit figure un buste drapé à droite avec une chevelure calamistrée reconnaissable. Pour le revers, une *Pietas* de face, voilée, et un autel allumé. Ce revers daté de 203 exalte la piété publique pour les augustes, Septime Sévère et Caracalla ; il a été repris l'année suivante à l'occasion des Jeux Séculaires. Faut-il ramener la date de frappe de notre denier du don Bonniaux aux toutes premières années du IIIe siècle par comparaison avec cet exemple ?

Une éventuelle provenance locale : le trésor de Varois ?

La provenance de cette monnaie à l'effigie de *Iulia Domna* n'est pas connue mais si elle provient du médaillier Bertrand (avant d'avoir été remise à Louis Bonniaux), il serait tentant d'émettre l'hypothèse d'attribuer ce denier au trésor monétaire de Varois. Ce trésor fut découvert en 1906, dans un champ appartenant à Mlle Poifol, au lieu dit « le creux de la mare », commune de Varois (Côte-d'Or). Le lot monétaire était composé d'environ 1034 pièces, uniquement des deniers et des antoniniani ; ceux-ci étaient soit placés dans une oenochoe en bronze, soit alentour. Sur sollicitation d'Ernest Bertrand, Mlle Poifol fit don du vase en bronze, le 1er juillet 1906, au Musée archéologique, où il se trouve toujours dans une vitrine de la salle Martin (fig. 6). Le numismate dijonnais s'impliqua avec passion dans l'étude et la conservation de ce trésor. Même si les monnaies furent réparties dans de nombreuses collections privées, à partir de l'étude de 180 exemplaires, Ernest Bertrand put proposer une analyse du lot, reprise par Adrien Blanchet, qui conclut : « le dépôt a dû être enfoui en 259 de notre ère » (7).



Fig.7 • Droit d'un denier de Septime Sévère pour *Iulia Domna* provenant du « trésor de Varois », Médaillier Bertrand, Musée archéologique de Dijon, inv. n° 2001.3.85, cl. F. Perrodin.

Au sein du médaillier Bertrand, plusieurs monnaies sont données comme provenant de la cachette de Varois ; Jacques Meissonnier en dénombre une cinquantaine de manière assurée et une quarantaine, sans certitude (8). Notons au passage la mention « cachette de Varois 1914 » déjà signalée plus haut pour la monnaie de *Pertinax* qui induit un doute puisqu'il s'agit d'un faux moderne et que 1914 ne correspond pas à l'année de la découverte (probable rajout fautif de Bertrand ou de son gendre, Emmanuel Guyot qui veilla à la conservation du médaillier ?).

Parallèlement, on est frappé par le nombre important de deniers à l'effigie de *Iulia Domna* dans l'ancien médaillier Bertrand. On compte neuf deniers de Septime Sévère pour sa seconde épouse : les n° 736 à 744 du catalogue « *Monnaies et jetons* » (9). Certains sont très proches d'un point de vue iconographique : droit du n° 741 (fig. 7) et revers du n° 743 (fig. 8). Parmi ceux-ci, cinq sont dits provenant du « Trésor de Varois » et deux « Trésor de Varois ? ». Il faut ajouter deux autres deniers de Caracalla pour sa mère *Iulia Domna*, n° 762 et 763 du catalogue, pour lesquels la mention « Varois ? » fait état d'un doute quant à la provenance mais dont l'attribution paraît plausible sur des critères traditionnels : nature des monnaies, époque et aspect général. Le nombre significatif de pièces issues du trésor, la bonne représentation des bustes de *Iulia Domna* au sein de son médaillier, ont peut-être été à l'origine du choix d'Ernest Bertrand quand il s'est agi d'extraire une pièce de sa collection afin d'en faire don à un ami qu'il estimait. Bien entendu, voyons là une hypothèse de travail qu'il importe d'étayer et que l'une d'entre nous pourra essayer de développer au sein de sa recherche universitaire (10). ■

Fig.6 • Vase en alliage cuivreux (dit *oenochœ*) ayant contenu une partie du « trésor de Varois », don Poifol 1906, Musée archéologique de Dijon, inv. n° 1906.22, cl. F. Perrodin.



Fig.8 • Revers d'un denier de Septime Sévère pour Julia Domna,
« trésor de varois ? », Médaillier Bertrand,
Musée archéologique de Dijon, inv. n° 2001. 3. 94, cl. F. Perrodin

NOTES

1. Cet ensemble, d'après le souvenir de Mme Bonniaux, avait été donné à Louis Bonniaux par Ernest Bertrand, en 1934, à l'occasion d'une cérémonie cordiale organisée pour les 65 ans de Bertrand (1869-1937).

2. La référence la plus commode pour ce type de monnaie est : MATTINGLY Harold et SYDENHAM Edward, *The Roman Imperial Coinage*, (RIC) IV-1, Pertinax to Geta, Spink & Son LTD, Londres, 1936, p.170, n°574. Pour les spécialistes, voir aussi : BMCRE V n° 69 / COHEN IV p.118, n°156 / RSC III n°156 / SRCV II n° 6601.

3. Cf. RAMUS Christian, *Catalogus numorum veterum graecorum et latinorum musei Regis Daniae*, Copenhague, 1816, vol. II, p. 17. Deux deniers du médailleur danois présentent la même association de droit et de revers ; voir vol. II, p. 19, n° 52 et 53.

4. Pour toutes ces mentions à la monnaie de Pertinax voir : MEISSONNIER Jacques (dir.), «*Monnaies & jetons - Collection Ernest Bertrand*», Musée archéologique de Dijon, Dijon, 2009, p. 247, n° 724.

5. Jacques Meissonnier précise l'auteur de l'identification de ce faux : HILLSIR Georges F., *Becker the counterfeiter*, Londres, 1924, second american edition, Chicago, 1979, Part II, p. 14, pl. X n° 177.

6. *The Roman Imperial Coinage*, IV-1, voir note 1, p.170, n° 574

7. Cf. VERNOU Christian, «Ernest Bertrand, numismate et archéologue éclectique (1869-1937)», dans J. MEISSONNIER, *op. cit.*, p.11-12.

8. Cf. MEISSONNIER Jacques, 2009, *op. cit.*, notamment p.189, et Index-Provenances, p. 370.

9. Cf. MEISSONNIER Jacques, 2009, *op. cit.*

10. Cf. PETILLOT Laure, *Etude du trésor monétaire de Varois (21) dans sa composition parcellaire, attachée à la collection Ernest Bertrand*, Mémoire de Master HAMA 1 de l'Université de Dijon, sous la direction de Laurent Popovitch, Dijon, 2011, 2 tomes.

BIBLIOGRAPHIE

AMANDRY Michel, *Le dictionnaire de la numismatique*, Larousse, Paris, 2001.

BURNETT Andrew, *La numismatique romaine de la République au Haut Empire*, Collections Numismatiques, Errance, Paris, 1988.

COHEN Henry et DEPEYROT Georges, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain, Septime Sévère à Maximien*, Tome IV, Maison Florange, Tours, 1995.

DEPEYROT Georges, *La monnaie romaine, 27 av.J.-C.- 476 ap. J.-C.*, Errance, Paris, 2006.

PEREZ Christine, *La monnaie de Rome à la fin de la République, un discours en images*, Collections Numismatiques, Errance, Paris, 1989.

REBUFFAT François, *La monnaie dans l'antiquité*, Antiquité/Synthèse, Picard, Paris, 1996.

ZOSO François et ZINGG Christian, *Les empereurs romains, 27 av. J.-C. - 476 ap. J.-C.*, Hespérides, Errance, 2e tirage, Paris, 1995.